

Message pour notre temps 2

Dimanche 29 mars 2020. Albi

Prière d'illumination.

Seigneur dans le texte biblique que nous allons lire, il est question de pain. Le pain pour nous c'est aussi Ta parole. Alors, accorde nous la grâce de nous nourrir de Ta parole et d'y puiser la force nécessaire pour traverser ce temps où nous sommes tous atteints, éprouvés par la pandémie. Nous te le demandons au nom de Jésus Christ notre sauveur.

Lectures bibliques : Deutéronome 8, 1-5. Luc 4, 1-13

Message.

Le mot Carême, qui désigne pour les chrétiens le temps liturgique de quarante jours qui nous prépare à la révélation de Pâques, dérive du latin *quadragesima* et renvoie donc directement au nombre 40.

Ce chiffre à peine prononcé et voilà que dans le grand écheveau des Ecritures se dévident de nombreux récits. Celui du déluge qui dure 40 jours et 40 nuits, celui de la marche des fils d'Israël dans le désert qui dure 40 ans, celui de cette autre marche, celle du prophète Elie qui parvient au mont Horeb après 40 jours et 40 nuits.

Tout au long des Ecritures, le nombre 40 semble marquer une période de manque, d'épreuve, mais aussi un passage nécessaire.

Le judaïsme ancien rappelle que le temps d'une grossesse dure 40 semaines, c'est pourquoi le « 40 » est associé au temps de la gestation, de l'attente, au temps où se prépare dans le secret un monde nouveau.

L'Evangile, aussi, consacre la symbolique du nombre 40. Au sortir des eaux du Jourdain, nous lisons que Jésus part pour le désert où il reste 40 jours. Conduit par l'Esprit, Jésus se tient volontairement en quarantaine, ce qui n'est pas sans rappeler l'expérience singulière que nous sommes nombreux à vivre, et à vrai dire, c'est pour cette raison que j'ai cru bon de revenir sur ce récit de l'évangile de Luc. (Lire aussi Mat. 4, 1-11)

Alors si vous le voulez bien, allons au texte.

Après avoir été baptisé dans les eaux du Jourdain, Jésus est conduit par l'Esprit au désert. Après avoir entendu la parole « *Tu es mon fils bien-aimé en qui je dépose toute ma joie* », Jésus est confronté à l'épreuve du désert.

Le désert, dans la Bible, est toujours ambivalent. C'est le lieu de l'épreuve, de la faim, du manque, de l'absence mais il est aussi, étonnamment, le creuset où se forgent les grandes espérances.

Le mot même de « désert » en hébreu exprime cette ambivalence puisqu'il renvoie au mot parole. Le désert *midbar* s'écrit avec les mêmes lettres que ce qui parle *medaber*.

Le désert biblique est le lieu des expériences extrêmes, lieu du dénuement mais aussi lieu de la révélation, lieu où il est accordé à l'homme de rencontrer face à face soit Dieu, soit le diable.

Jésus, au désert, privé de ce qui assure sa sécurité, est renvoyé à ce qui fonde sa vocation. Nous pourrions dire que nous aussi, aujourd'hui, nous sommes soumis à l'épreuve de la tentation, à ce moment singulier où chacun est appelé à discerner ce qui fait vivre ou mourir.

*

Nous avons parlé de l'expérience des fils d'Israël à la sortie d'Egypte mais il est nécessaire aussi de rappeler un autre arrière-plan biblique de notre récit ; celui de la cérémonie du jour du pardon décrite au chapitre 16 du Lévitique.

Jésus envoyé dans le désert rappelle, en effet, le rite du bouc émissaire conduit lui aussi dans le désert où l'attend Azazel c'est-à-dire Satan (Lev. 16, 21-22).

Le désert fait donc apparaître la figure du mal. Ici en grec le mot *diabolos* véhicule une idée de fausseté, de calomnie, c'est celui qui porte préjudice par ses actes ou par ses paroles.

Littéralement, le diable est ce qui divise, qui sépare. Il est ce qui barre la route au projet de Dieu, il est ce qui fait obstacle à la rencontre de Dieu et de l'homme.

Ne nous méprenons pas. Le diable n'est pas qu'un élément du folklore ou des traditions populaires, il recouvre dans la Bible de réels enjeux spirituels et il n'est pas anodin de le rencontrer au seuil de l'activité publique de Jésus.

« Jésus fut conduit par l'Esprit dans le désert. Il y fut tenté par le diable pendant quarante jours. »

Dans bien des récits anciens, le héros doit prouver sa valeur en remportant une épreuve qualifiante. Il y a de cela dans le récit de Luc, quelque chose de l'ordre de l'épreuve initiatique.

Etrangement, Jésus est conduit par l'Esprit dans un lieu de désolation.

Nous pourrions dire que la mise à l'épreuve nous aide à devenir sujet, nous fortifie...

...mais dans le même temps, nous pourrions dire que la mise à l'épreuve peut nous abîmer au point de nous emporter.

D'où la formulation de la prière du Notre père dans l'évangile de Luc : « *Ne laisse pas l'épreuve nous emporter mais délivre-nous du mauvais* ».

Il y a bien une menace qui pèse sur nous.

Une menace que nous éprouvons tous en ces temps de pandémie où chacun peut succomber à la tentation de la méfiance irraisonnée, de la colère stérile, de l'individualisme cynique...

Or, comme nous l'avons dit plus haut, si le nombre 40 marque une période de pénurie, d'incertitude, il dit aussi, paradoxalement, une période où se déploie de grandes espérances.

Pour exemple, le discours du président du Conseil de l'Italie, Giuseppe Conte, qui a solennellement exprimé sa détermination à faire de la santé du peuple italien une priorité absolue. Déclaration qui a été suivie, dans un second temps, par un grand nombre de pays européens...

Ou encore cet appel du secrétaire général de l'ONU, Antonio Guterres, à « *à un cessez-le-feu immédiat, partout dans le monde* ». Appel apparemment suivi par de nombreux belligérants au Cameroun, aux Philippines, au Yémen et peut-être même en Syrie.

Après tout, rien ne nous interdit d'espérer que se préparent dans la douleur des sociétés humaines radicalement autres.

Notre foi chrétienne nous fait dire que chaque crise revêt une dimension résurrectionnelle, le modèle de « mort-résurrection » est le cœur même de notre témoignage et de nos engagements. Toute l'histoire humaine peut se comprendre à la lumière de la mort du Christ créatrice de vie. N'est-ce pas cela que nous allons célébrer à Pâques ?

*

Revenant au texte, il nous faut noter que ce récit se situe juste après celui du baptême de Jésus.

Une expression va faire le lien entre les deux récits c'est celle de « *fil de Dieu* ». Il y a là, pour Jésus, comme une nécessité d'épurer cette parole au désert avant de commencer son ministère public.

Le diable va précisément jouer sur cette notion de « Fils de Dieu ». « *Tu es le fils de Dieu, et bien sois le comme je te le propose.* »

Le diable ne nie pas la filiation, il propose d'en faire autre chose. Son désir est de pervertir la relation nouée entre Dieu et Jésus, mais cela vaut pour chacun d'entre nous.

Que fait le diable ? Le diable suggère à Jésus qu'il peut échapper aux limites humaines, à la mort elle-même.

Dans notre récit, le diable se met à parler au moment même où il est dit que Jésus a faim. Le diable surgit du manque.

Voilà, certainement, un enseignement pour notre temps : de la morsure du manque, de la peur de la mort, se lève la parole du diable.

Si tu es le Fils de Dieu, ordonne à cette pierre de se changer en pain.

Jésus refuse de faire un miracle dans son propre intérêt.

Dans l'Évangile, le miracle sera toujours une ouverture à l'autre, une rencontre, un partage.

La filiation s'exprimera toujours en termes de don, de service et jamais en termes de pouvoir et de profit personnel.

Jésus répond au diable par une citation des Écritures. Il reprend un verset du Deutéronome : *l'homme ne vivra pas de pain seulement mais de toute parole que Dieu prononce* (Deut. 8,3).

Si tu te mets à genoux devant moi, tout sera à toi.

Cette deuxième tentation propose un pouvoir auquel rien n'échappe, c'est le rêve de toute jouissance, c'est le rêve suggéré par le serpent de la Genèse « *de devenir comme des dieux* ».

Jésus est « *fil de Dieu* » pour faire la volonté du Père en devenant serviteur. Il s'agit non pas d'aller plus haut mais d'aller plus bas pour vivre parmi les petits au ras de l'humanité, parmi les alités dans les chambres d'hôpitaux.

C'est là tout l'Évangile.

Jésus répond par un verset du Deutéronome (6,13) : *Adore le Seigneur ton Dieu et sers-Le, Lui seul.*

Jésus s'arc-boute sur les Ecritures. Les seules paroles mises en avant par Jésus sont celles de Dieu. Là encore, voilà qui fait sens pour nous. Beaucoup de chrétiens redécouvrent, en ces temps, le chemin de la prière qui s'appuie sur les paroles des Ecritures, des paroles qui nous précèdent et ne cessent de venir à notre rencontre.

Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi d'ici en bas, car il est écrit : « Dieu ordonnera à ses anges de te garder » et encore « ils te porteront pour éviter que ton pied ne heurte une pierre ».

La dernière « tentative » du diable en vue de pervertir la relation entre Jésus et son Père est ici la plus pernicieuse car le diable se met lui aussi à citer les Ecritures, en l'occurrence, des versets du Psaume 91.

Le diable propose cette fois de comprendre la filiation comme un moyen de combler, non plus le manque de nourriture ou de pouvoir, mais le manque de confiance. Jette-toi du haut du Temple pour t'assurer que Dieu est bien avec toi.

Jésus refuse et il répond par un verset tiré toujours du livre du Deutéronome (6,16) : *Ne mets pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu.*

Ce refus de mettre Dieu à l'épreuve fait signe de cette confiance que Jésus porte à Celui qui l'avait appelé « *fils bien-aimé* ». Faire confiance à Celui qui nous fait confiance est source de toute bénédiction.

Le face à face se solde donc par un échec du diable mais Luc nous avertit qu'il réapparaîtra dans le récit de son évangile : **« Ayant épuisé toute tentation possible, le diable s'écarta de lui jusqu'au moment fixé ».**

Luc emploie le mot grec *καιρος* qui signifie littéralement l'événement révélateur. Le *καιρος* c'est le temps qui fait coupure avec le temps. C'est à la fois l'histoire qui s'achève et l'ouverture d'un temps radicalement nouveau.

Cet événement, le lecteur de l'évangile le connaît puisque nous retrouvons, presque mot pour mot, dans la bouche d'un des deux malfaiteurs crucifiés la formule du diable : **« Si tu es le Christ, sauve-toi toi-même et sauve-nous ! ».** (Lc 23,39).

Ainsi, Luc nous fait entendre que cet événement, ce *καιρος*, n'est autre que celui de la croix, événement qui prend place dans le combat entre Dieu et le Mal. De ce combat, n'oublions jamais que Jésus-Christ est sorti vainqueur¹.

Transformés par la victoire déjà actée du Christ sur le Mal, c'est alors que nous trouvons le courage d'être et d'espérer dans ce monde, y compris dans les temps douloureux qui sont les nôtres.

« Ni la mort ni la vie, ni les choses présentes ni les choses à venir, ni les dominations, ni les puissances, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur. » (Romains 8, 38-39)

Pasteur Jean-Pierre Nizet

¹ Luc 10,18 : « Je voyais Satan tomber du ciel comme l'éclair ».